16 au 27 novembre

Hurlevent

Maëlle Dequiedt et La Phenomena



THÉÂTRE DE LA BASTILLE
76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

Catherine et Heathcliff s'aiment. Mais le monde s'en mêle, les sépare et fait de lui, trop étranger, un monstre. Loin du mythe romantique de l'amour impossible, ***Hurlevent***, monument brûlant d'Emily Brontë, est aussi une histoire de violence sociale et d'enfance trahie. C'est dans cette enfance que Maëlle Dequiedt plonge pour raconter cette histoire. Elle affronte ce récit de tempête en puisant dans la vie et les poèmes de son autrice, dans les jeux et les royaumes imaginaires qu'elle s'inventait avec son frère et ses sœurs. Noir et lumineux, cruel et parfois drôle jusqu'à l'absurde, son ***Hurlevent*** très personnel est un espace de fuite et de rêve. Entre ces deux mondes naît sur scène une matière vive : physicalité, paysages, apparitions magiques et musique live. À la recherche du cri de Brontë au présent, le théâtre nous invite à replonger dans cette fiction fondatrice pour y éprouver, peut-être, des libertés nouvelles.

Elsa Kedadouche

Spectacle partiellement en anglais surtitré en français

Du 16 au 20 novembre à 20h,
Du 23 au 27 novembre à 20h30
Le samedi 21 novembre à 18h
Relâche le jeudi 19 et le dimanche 22 novembre

Tarifs
Plein tarif : 28 €
Tarif réduit : 22 €
Tarif + réduit : 16 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 1h45

Service presse

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél : 06 61 34 83 95
Maison Message
Virginie Duval virginie.
duval@maison-message.fr
06 10 83 34 28
Charlotte Anneix - charlotte.
anneix@maison-message.fr
06 14 69 41 08

Distribution

Mise en scène Maëlle Dequiedt
Adaptation et dramaturgie Simon Hatab
Composition et ondes Martenot Nadia Ratsimandresy
Avec Youssouf Abi-Ayad, Sacha Starck, Émilie Incerti Formentini, Olga Mouak, Nadia Ratsimandresy
Scénographie Heidi Folliet
Collaboration à la scénographie Charles Chauvet
Costumes Solène Fourt-Meiche
Réalisation costumes Peggy Sturm
Assistanat à la scénographie Evaëlle Moreau
Création lumière Auréliane Pazzaglia
Création sonore Matéo Esnault
Plateau et régie générale Jori Desq
Production et administration Hanna Mauvieux - La Phenomena
Conseiller pour la langue anglaise Esmond Easton Lamb
Conseillère iconographique Lise Bruyneel

Production déléguée La Phenomena
Coproductions Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Comédie de Colmar – CDN Grand Est Alsace, Le Manège Maubeuge – Scène nationale transfrontalière, Théâtre de la Bastille, Théâtre de Namur, Opéra de Lille, GRAME – Centre de création musicale
Soutiens Adami et Spedidam

Ce spectacle est soutenu par la DRAC Hauts-de-France et la Région Hauts-de-France. Il a bénéficié du soutien en résidence du Grand Parquet – Théâtre Paris Villette et de Théâtre Ouvert – Centre National des Dramaturgies Contemporaines

La Phenomena fait partie du Pôle européen de création Valenciennes-Amiens.

La compagnie est associée à la Scène nationale d'Orléans, à la Comédie de Colmar et à l'Université de Lille. Elle est lauréate du programme européen EMERGE Hauts-de-France-Wallonie-Flandres et bénéficie de la bourse Recherche en théâtre et arts associés 2025-2027 du ministère de la Culture.

www.laphenomena.fr

Mercredi 18 novembre après la représentation
Lancement de la revue SCRATCH
Initiée par la metteuse en scène Maëlle Dequiedt et la compagnie La Phenomena, la revue d'arts vivants SCRATCH rassemble des artistes, des penseurs et penseuses dont le territoire d'exploration se situe entre musique et théâtre autour des enjeux politiques actuels.
SCRATCH est lauréat de la bourse Recherche en théâtre et arts associés 2025-2027.

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France –Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – L-R- 22 0948 N°2 – L-R- 22 0955 N°3 L-R- 22 0956 / SIRET : 324 602 416 00012





© Frédéric Lovino

L.D. : ***Pourquoi avez-vous eu envie d'adapter*** **Hurlevent** ***?***
M.D. : J'ai lu le roman à l'adolescence, à 17 ans, lorsque j'étais au lycée. Je me souviens qu'il y avait sur la couverture du livre la photo d'une maison perdue dans la campagne. Il y avait aussi ce mythe qui entourait Emily Brontë, cette autrice vivant loin du monde avec son frère et ses sœurs, son pasteur de père et son chien, et qui écrivait parce que la vie ne lui suffisait pas et moi, j'habitais dans un petit village à la campagne. Pendant longtemps, j'ai gardé du roman un souvenir lointain, des impressions plus qu'un récit. Mais ces impressions ne correspondaient pas à un certain cliché qui voyait dans ce roman une grande fresque d'amour passionnel, un tube littéraire qui figure dans le top dix des romans les plus romantiques de tous les temps. Pourtant, on a beau tourner les pages, on trouve peu de traces de l'histoire d'amour, peu de scènes entre Catherine et Heathcliff. Pour ma part, j'y voyais une histoire violente, sombre, cruelle, parfois drôle, parfois absurde. C'est une œuvre qui ne s'excuse pas d'être ce qu'elle est, une œuvre dans laquelle Emily Brontë a mis sa vie, et la vie ne tient pas dans une œuvre. Alors ça déborde de toute part et on est tenté de la tailler, de l'élaguer comme on élaguerait les arbres sur le bas-côté pour laisser apparaître une route bien droite. Bien sûr, je ne prétends pas que l'image que je me fais d'***Hurlevent*** est plus vraie que les autres. C'est un roman qu'on lit un peu et qu'on rêve beaucoup. Les critiques littéraires parlent d'œuvre-écran pour désigner cette œuvre que tu as rêvée et qui est toujours plus forte que celle que tu as réellement lue. C'est d'ailleurs l'un des romans les plus adaptés en films mais aucun de ces films ne ressemblait à ce que j'avais en tête. Alors j'ai décidé de le faire.

L.D. : ***Le cliché du romantisme colle à la peau d'*** **Hurlevent.** ***Selon vous, à quoi cela tient-il ?***
M.D. : Dans *Pour en finir avec la passion*[1], Élodie Pinel avance que ce qu'on appelle la passion renvoie à un certain type de relations de domination entre les hommes et les femmes. Ce qui est intéressant, c'est qu'Emily Brontë met elle-même en crise le romantisme à l'intérieur du récit : influencée par ses lectures, Isabelle rêve Heathcliff tel qu'il n'est pas. L'autrice, nourrie de littérature, avait conscience que la vie n'est pas un roman, que les fictions sont parfois dangereuses et le personnage d'Isabelle peut être vu comme une tentative d'extraire ce poison de son corps. Dès l'enfance, dès l'adolescence, nous sommes construits par les livres que nous lisons, par les séries et les films que nous regardons, par les chansons que nous écoutons. Que faire de ces histoires, une fois devenus adultes ? On peut bien sûr les renier en bloc mais je préfère me demander ce qu'elles ont encore à nous dire. Pourquoi est-il si difficile de s'en séparer ? Qu'avons-nous à perdre ? La question pourrait être posée différemment : – Que faire de notre enfance, une fois devenus adultes ?

1 *Pour en finir avec la passion - L'abus en littérature*, Sarah Delale, Élodie Pinel, Marie-Pierre Tachet, Éditions Amsterdam 2023

L.D. : ***Se lancer dans l'adaptation théâtrale d'un tel roman, ce n'est pas rien… Comment l'avez-vous appréhendé ?***
M.D. : Je pourrais dire que nous nous sommes jetés à corps perdu dans le roman, que nous avons bataillé avec le texte mais ce ne serait pas vrai. En réalité, ça s'est fait assez naturellement. Nous étions là, avec ces comédiennes et ces comédiens, avec cette équipe que j'aime et nous avons parlé librement du roman. Nous n'avons pas approché ***Hurlevent*** seulement par ce qui l'entourait immédiatement et qui l'inspirait, mais aussi par sa postérité, par les œuvres qu'il a inspirées jusqu'à nos jours. Et elles sont nombreuses, que ce soit dans la littérature, dans la musique, au cinéma ou à la télévision. Nous nous sommes laissé traverser par des séries fantastiques, des films de vampires et de loups-garous, par *Twin Peaks* et *Buffy contre les vampires*…

L.D. : ***Vous avez également mêlé au roman des éléments de la vie d'Emily Brontë…***
M.D. : Je n'arrivais pas à séparer les deux. ***Hurlevent*** est un roman qui déborde son intrigue. C'est ce qu'on appellerait aujourd'hui un univers étendu. Les personnages vivent et meurent mais ne suffisent pas à épuiser la lande : on sent qu'il pourrait s'y passer des milliers d'autres histoires. Depuis ce petit presbytère du Yorkshire où elle a passé la plus grande partie de sa vie, Emily Brontë a inventé un monde. Nous voulions donner à entendre la musique mystérieuse de ses poèmes, ses tentatives d'écritures fracassées sur le mur du réel. En un sens, on pourrait dire que le personnage de Nelly, la gouvernante et narratrice de cette histoire, est proche d'Emily Brontë. Mais, à vrai dire, je pense qu'elle a mis une part d'elle-même dans chaque personnage. Et puis, le nom de Brontë est indissociable de cette fratrie : ce frère et ces sœurs qui écrivaient depuis l'enfance et sont morts jeunes après avoir vécu plusieurs vies dans les mondes imaginaires qu'ils s'inventaient. Pour moi, l'histoire de ***Hurlevent*** pourrait être inventée par des enfants : *« Et là, Heathcliff revient après trois ans et, en fait, il va racheter le domaine. »*

L.D. : ***La musique était-elle présente pour vous dès le départ ?***
M.D. : C'était impossible sans musique parce qu'il fallait trouver comment le théâtre pouvait traduire la puissance de l'œuvre. ***Hurlevent*** a été beaucoup mis en scène au cinéma, mais au cinéma, ils peuvent aller tourner dans le Yorkshire, ils ont les éléments avec eux ! Ici, elle dit la lande, le vent, la pluie, l'orage. Par ailleurs, elle appartient totalement à ma recherche théâtrale, c'est un langage qui ouvre des mondes.

L.D. : ***Pourquoi avoir choisi les ondes Martenot ?***
M.D. : Je crois que je cherchais autour du thérémine parce que c'est un instrument qui peut raconter les fantômes. Et puis, Simon Hatab [le dramaturge] m'a parlé de Nadia Ratsimandresy, compositrice et improvisatrice d'ondes Martenot, et la rencontre avec cet instrument comme avec son interprète a été une évidence. Les ondes Martenot offrent un vaste spectre sonore, du bruitisme à la mélodie. C'est un

instrument intense, capable de déployer un matériau proche de la noise tout en étant mélodique. Nadia est une partenaire de création dans l'écriture : elle est vraiment une compositrice de plateau.

L.D. : ***Pourquoi avoir fait le choix de faire exister la langue anglaise au plateau ?***
M.D. : Souvent, les choix se font intuitivement en répétition. La question était : quel rapport peut-on avoir à la langue d'Emily Brontë ? L'anglais est une matière de jeu, une matière sonore. Les comédiens ne jouent pas de la même manière dans une autre langue. Parler anglais nous déplace et, d'une certaine façon, nous libère du poids de notre identité. Le rapport au sens s'en trouve changé. J'aime quand le sens est un peu lointain, qu'il se perd dans la brume, qu'on ne le distingue pas bien. Et puis, au fond, c'est une utopie de vouloir mettre en scène un roman parce qu'un roman est écrit pour être joué dans notre imagination. Par moment, la langue anglaise nous permet de se replier sur ce monde intérieur, d'aller vers ce silence qui manque au silence.

L.D. : ***Comment avez-vous choisi la distribution ?***
M.D. : Ce sont des personnes qui m'accompagnent depuis longtemps, qui ont un rapport physique à la scène. Ils sont capables de transmettre par leur corps, par leur énergie, par leur voix, par leur humour, par leurs contrastes de jeu, toutes les dimensions du roman. Je ne réfléchis pas en termes de rôles ou de psychologies. Tout apparaît en répétition. C'est en répétition que nous nous sommes dit, par exemple, qu'il était évident que Sacha Starck joue les rôles du frère et de la sœur - Edgar et Isabelle - réunis dans un même corps. Nous avons cherché par des improvisations, en étroit dialogue avec l'écriture d'Emily Brontë, dans un va-et-vient permanent entre le roman et le plateau. Ces acteurs et actrices sont aussi des auteurices.

L.D. : ***Vous dîtes que la langue du plateau ne peut être qu'une chimère. Que voulez-vous dire ?***
M.D. : L'écriture de plateau, c'est comme assembler les différentes pièces d'un puzzle, sauf que ces différentes pièces n'ont pas nécessairement été pensées pour s'emboîter les unes avec les autres. Les interprètes viennent d'horizons différents. Ils ont chacun leur rapport au texte et à la fiction. Rien n'indique qu'ils étaient faits pour se rencontrer. L'enjeu est de les faire cohabiter, coexister une heure ou deux au plateau. Nous construisons des spectacles qui ressemblent à des hôtels. Nous cherchons à faire émerger un langage commun mais commun ne signifie pas homogène : il est composé de langues différentes. Ces différences, je ne cherche pas à les lisser, à leur appliquer un vernis qui les ferait disparaître. Je n'essaie pas de résoudre ni de taire les contradictions. Catherine aime Heathcliff mais elle épouse Edgar et cette contradiction insoluble génère le roman.

L.D. : ***Votre spectacle est très hybride, il mélange les tonalités, les registres… Il y a du poème, du jeu, de l'abstraction, de l'onirisme, du fantastique… Est-ce que cette dimension était importante et qu'est-ce qu'elle apporte ?***
M.D. : Au théâtre, je peux m'ennuyer très facilement si je ne sens pas qu'il y a de la vie au plateau. Les spectacles très carrés, très homogènes, ne m'intéressent pas. Je n'aime pas sentir que les interprètes sont de simples supports pour le texte. J'ai besoin que ce soit libre, débordant et inattendu. Que les interprètes aient cette liberté amène une certaine hybridité, parce que l'idée qu'iels se font d'une scène ne correspond pas à celle que je m'en faisais. Mais c'est là tout l'intérêt, non ? Ne me dites pas ce que je sais déjà : dites-moi plutôt ce que j'ignore, montrez-moi que cette œuvre, que je croyais connaître par cœur, peut encore m'échapper. Je pense que le théâtre est profondément un endroit de réflexion critique, tout en étant un endroit d'expérience esthétique et émotionnelle. Il y a une constante dans nos pièces : que ce ne soit pas figé, que ça laisse une surface de projection à l'imaginaire du spectateur.

L.D. : ***Chacun porte quasiment le même costume, comme pour un chœur. Pourquoi ce choix ?***
M.D. : Je pense que l'inspiration est venue de la fratrie Brontë mais cette inspiration est ensuite passée dans la machine à laver des répétitions alors si quelqu'un me dit qu'il voit tout autre chose, je suis bien d'accord avec lui. La robe est une façon de déjouer les rôles. Mes spectacles racontent souvent des communautés, même quand il s'agit d'un roman où il y a soi-disant deux personnages principaux. Travailler des premiers rôles et des figurants ne m'intéresse pas du tout. Avec ***Hurlevent***, c'est la première fois que j'ai des rôles, que je peux dire : - Youssouf va jouer Heathcliff, Émilie va jouer Nelly etc. Mais je ne veux pas que ces rôles soient des prisons. C'est étrange, ces romans où il y a des emplois, des personnages fortunés qui ont la santé fragile et des domestiques qui - on ne sait pourquoi - ne tombent jamais malades…

L.D. : ***Dans la scénographie, il y a beaucoup de choses autour de la métamorphose…***
M.D. : C'est parce qu'il n'y a pas beaucoup de choses au plateau. J'aime bien quand le spectacle se régénère de lui-même, quand il n'y a pas besoin d'ajouter 1 000 accessoires : pas de table, pas de chaises, pas de fauteuil, pas de cheminée, pas de porridge…

Maëlle Dequiedt

Maëlle Dequiedt crée des formes iconoclastes qui mêlent musique et théâtre.
Ses écritures de plateau, nourries par l'improvisation, placent les interprètes au cœur du processus de création. Après des études de violoncelle, elle intègre l'école du TNS.
Parmi ses récentes productions, *Stabat Mater* au Théâtre des Bouffes du Nord, *Salon Strozzi: ein Sit-In* au Staatstheater Wiesbaden (Allemagne), *L'Enfant et les sortilèges (An Empty House)* à l'Opéra d'Anvers (Belgique) et *The Democracy Project* au Festival Musica.
En 2016, elle est metteuse en scène en résidence à l'Académie de l'Opéra national de Paris. Elle crée *Les Noces de Figaro : variations* ; *A Brief Draft Of Human Desires* ; *Salon Strozzi: ein Sit-In* ; *L'Enfant et les sortilèges (An Empty House)*.
Lauréate en 2017 du prix Cluster initié par Claire Dupont, Maëlle Dequiedt est associée pour 3 saisons au Théâtre de la Cité internationale. En 2018, elle intègre le Pôle Européen de Création Valenciennes – Amiens. À partir de 2023, elle est associée à la Scène nationale d'Orléans. En 2025, elle est lauréate du programme franco-belge EMERGE qui lui offre un accompagnement de 4 ans par des institutions des Hauts-de-France, de Flandre et de Wallonie.
Elle bénéficie de la bourse Recherche en théâtre et arts associés 2025 du Ministère de la Culture pour mettre en œuvre un projet incluant notamment un laboratoire nomade autour des formes mêlant théâtre et musique ainsi que la publication de la revue SCRATCH.
En parallèle de ses créations, elle mène des ateliers de pratique et de transmission, récemment pour l'Opera Ballet Vlaanderen.
Elle est artiste associée au programme Performing Utopia du King's College de Londres. Elle intervient auprès des étudiant·es de l'ENSATT.

Simon Hatab

Simon Hatab est dramaturge. Il travaille avec les metteureuses en scène Clément Cogitore, Silvia Costa, Maëlle Dequiedt, Lisaboa Houbrechts, Tiago Rodrigues, Émilie Rousset, avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui, Bintou Dembélé, Sofia Dias et Vítor Roriz, Olga Dukhovna, avec les compositeurices-performeureuses Nadia Ratsimandresy et Rangalanga Mboangy.
Il collabore avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris sous la direction d'Émilie Delorme et avec le Festival d'Avignon sous la direction de Tiago Rodrigues, pour lequel il accompagne les Tentatives dramaturgiques.
Il coréalise avec Maëlle Dequiedt les courts-métrages *I'm off to work I have posted on the fridge all the instructions on how to make a revolution* et *Histoire du bouc*.
Il écrit *Faire le mur*, librement inspiré de trois fragments du *Songe d'une nuit d'été*, pour la Jeune troupe de la Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est, ainsi que *La Quadrature d'une ville* avec la photographe Elisa Haberer (*Les Cahiers de Corée*, 2017). Il coécrit avec Lise Bruyneel les textes de l'exposition *Dans tes brumes* à la galerie Les filles du calvaire.
Il contribue à la revue *Europe* ("L'Opéra aujourd'hui"), aux magazines *Mouvement*, *Bande à Part* et *Fumigène – Littérature de rue*, rédige larticle "opéra" du *Dictionnaire Roland Barthes* (Honoré Champion), coordonne avec la chercheuse Judith le Blanc un numéro de la revue *Théâtre/Public* consacré au théâtre musical et participe au numéro "Opéra et écologies" de la revue *Alternatives théâtrales*.
Il fait partie du groupe de recherche Histoire des Arts et des Représentations de l'Université Paris X Nanterre, où il donne un cycle de cours consacrés à la dramaturgie. Il est artiste associé à la Scène nationale d'Orléans et au programme Performing Utopia du King's College de Londres.

Nadia Ratsimandresy

Compositrice et improvisatrice, Nadia Ratsimandresy découvre à l'âge de 9 ans la musique et l'onde Martenot dans la classe de Françoise Pellié-Murail à Evry ,et sort diplômée du CNSMDP en 2002. Son travail se revendique d'une prise de parole singulière qui veut s'inscrire dans une diversité des musiques de création, dans un renouvellement des expressions et des langages. Derrière sa pensée en lien avec la place du corps, l'émancipation est le moteur du récit - émancipation des corps sociaux, du répertoire dit classique, des textures et sons, des langages, des processus de collaboration. Improvisatrice, elle a partagé la scène avec Cécile Thévenot, Raymond Boni, Okkyung Lee, Maria Chavez, Paul Pignon ou Annabelle Playe. Nadia Ratsimandresy est co-directrice de la compagnie lozérienne AnA Compagnie avec l'artiste Annabelle Playe depuis septembre 2021. Elle est compositrice associée pour 2022/2023 et 2023/2024 aux Scènes Croisées de Lozère.

Youssouf Abi-Ayad

Youssouf Abi-ayad est issu de l'École supérieure nationale du Théâtre National de Strasbourg. Il est artiste associé au CDN de Colmar à partir de la saison 23-24 et au CDN de Tours à partir de 2024.
En tant qu'acteur, il travaille avec Christophe Honoré dans *Les Idoles* et *Le Ciel de Nantes*, Thomas Jolly dans *Richard III* de Shakespeare et *Le Radeau de La Méduse* de Georg Kaiser, Mathieu Bauer dans *Shock Corridor* d'après Samuel Fuller, Maëlle Dequiedt dans *Trust-Karaoké Panoramique* d'après Falk Richter, *I Wish I Was* et *Stabat Mater*, Christine Letailleur dans *Baal*...
Au cinéma, on peut le voir dans les réalisations de Nadir Moknèche (*L'air de la mer rend libre*, nommé aux Révélations Cesar 2024), de Loïc Hobi (*L'homme Jetée*), Hakim Mao (*Babtou Fragile*), Coline Vernon (*Chats perchés*), Clément Guinamard et Nicolas Mongin (*Grand Amour*).

Émilie Incerti-Formentini

Avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg en 1999, Émilie a suivi les formations de l'École du Rond-Point des Champs Élysées et de l'École de Chaillot. Elle a travaillé avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans D'honorables canailles.
Sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, mis en scène par Stéphane Braunschweig, et sous la direction de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du plateau S.* d'Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillette de Clermont Tonnerre dans *Marcel B.* (2004) et avec Manon Savary dans *L'Illusion comique* de Corneille (2006).
En 2006, elle joue dans *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Lagarce, mis en scène par Guillaume Vincent, et dans *L'Éveil du printemps*.
Elle poursuit sa collaboration avec Guillaume Vincent dans *La nuit tombe... Rendez vous Gare de l'Est*, spectacle pour lequel elle est nommée aux Molières en 2015, *Songe et métamorphose*, *Love me tender* et *Calisto et Arcas*, ainsi que *Les Mille et une nuits*.
Elle travaille également avec Bérangère Jannelle dans *Twelfth night,* Éric Vignier dans *L'Illusion comique*.
Elle joue avec Pierre-Yves Chapalain dans *Derrière tes paupières* en 2021, et *Kliniken* de Lars Noren mis en scène Julie Duclos en 2022, *Stabat Mater* par Maëlle Dequiedt en 2023.

Olga Mouak

Olga Mouak a commencé son parcours dans les arts du spectacle à Bordeaux, en étudiant la dramaturgie et la théorie du théâtre. Après une année passée à la RESAD à Madrid, elle intègre l'ENSAD de Montpellier, dont elle sort diplômée en 2016. Depuis, elle a travaillé avec des metteureuses en scène tel·les que Eva Doumbia, Milo Rau et Bob Wilson avec lesquel·les elle a joué sur les scènes de plusieurs pays européens.
Au cinéma Olga Mouak a joué sous la direction d'Emmanuelle Bercot, Valérie Donzelli ou encore Jerôme Bonnell. Bilingue en anglais, on peut également la voir dans la série anglaise *KAOS* disponible sur Netflix.

Sacha Starck

Sacha Starck se forme en tant qu'acteur au Conservatoire de Lyon puis intègre en 2018 la Manufacture – Haute École des Arts de la scène de Lausanne. Il travaille notamment avec Francois Gremaud, Gabriel Calderon, Jonathan Capdevielle, Marie-José Malis, Amir Reza Koohestani, Elina Löwensohn, Bruno Meyssat ou encore Oscar Gomez-Mata. En 2021, il joue dans *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek, mis en scene par Maya Bosch (La Commune – CDN d'Aubervilliers, Le Manège – Scène nationale de Maubeuge, Les Halles – théâtre de Sierre) et dans *Trigger warning (lingua ignota)* de Marcos Caramés-Blanco, mis en scène par Maëlle Dequiedt.
En 2022, il est en résidence à La Colline – théâtre national avec Marcos Caramés-Blanco dans le cadre de la bourse de résidence d'artistes. Il joue également dans *Gloria Gloria*, du même auteur, mis en scène par Sarah Delaby-Rochette dont une première étape de création est présentée au festival JT22 à Paris.
En 2023-2024, il danse dans *Current Currents* de la chorégraphe suisse Claire Dessimoz. En 2025, il crée *Ix: variations*, avec Marcos Caramés-Blanco (Théâtre de la Bastille hors-les murs, Théâtre Ouvert, Festival de la Cité à Lausanne).
Au cinéma, il tourne dans *Conann*, de Bertrand Mandico, et *L'Arche de Noé* de Bryan Marciano. Il joue par ailleurs dans divers courts-métrages dont *La Renarde* de Coline Confort, *The Life Underground* de Loïc Hobi (2022) et *Xylella Fastidiosa* de Thomas Colineau (2025). Il est également au casting la dernière saison de la série *Hippocrate* de Thomas Lilti.
Sacha Starck est membre de CONTINUUM, avec Marcos Caramés-Blanco.

Spectacles à suivre





Le convoi
Spectacle de Beata Umubyeyi Mairesse et Fanny de Chaillé
Du 25 au 28 novembre

The Sea is History
Spectacle de Betty Tchomanga
Du 3 au 8 décembre
avec le Festival d'Automne

Festival d'Automne

© collection privée Beata Umubyeyi Mairesse

© Mathieu Kleyebe-Abonnenc